



Nations Unies

Année internationale de l'eau douce 2003



Année de l'eau 2003

Informations générales

Eau douce : Action sur le terrain

L'eau est essentielle à la vie pour boire, se laver, cuisiner, nettoyer, faire pousser des aliments, alimenter des moteurs, soutenir les écosystèmes. Mais l'eau n'est pas facilement accessible à tous. Certaines des populations les plus pauvres de la Terre doivent, pour boire de l'eau ou préparer une soupe, se lever avant l'aube et parcourir souvent des kilomètres pour aller chercher un seau d'eau. Plus d'un milliard de personnes se trouvent dans cette situation. N'ayant pas facilement accès à de l'eau salubre, les pauvres, en particulier les femmes et les filles, passent une grande partie de leur temps à aller en récupérer. Dans certains endroits, la rareté de l'eau s'accompagne de la détérioration de la qualité de l'eau en raison de la pollution et de la dégradation de l'environnement. Un approvisionnement en eau et un assainissement insuffisants provoquent des taux élevés de maladies liées à l'eau, des choix limités de développement économique et des tensions sociales et politiques. Bref, sans eau, la croissance est ralentie.

On reconnaît de plus en plus le rôle crucial de l'eau dans le développement durable, mais pour satisfaire des demandes concurrentes, il faudra des mesures coordonnées et un financement considérable. Pour répondre aux besoins, les gouvernements, les organisations internationales, les collectivités locales, la société civile et les milieux d'affaires du monde entier travaillent à des projets novateurs qui prouvent qu'il est possible de surmonter ces obstacles. Le défi est souvent de savoir comment recueillir les fonds et trouver le savoir-faire, en associant de manière équilibrée un appui externe et une participation locale, afin que les efforts déployés soient à la mesure des problèmes. Outre le fait qu'elle donne des lignes directrices, des conseils techniques et fournit une tribune de mise en commun des enseignements tirés, l'Organisation des Nations Unies est un partenaire clé dans nombre de ces projets. On trouvera indiquées ci-dessous certaines des actions menées sur le terrain.

Collecte des eaux de pluie : autonomiser les femmes au Kenya

Les femmes Masai se sont associées à une initiative de lutte contre la sécheresse qui promet de réduire de manière spectaculaire le temps passé à trouver et à collecter un approvisionnement en eau suffisant, propre et salubre. Ce projet consiste à collecter de l'eau de pluie à l'aide de récipients bon marché et à creuser des mini-réservoirs ou "récipients de terre". Cela permet aux femmes de collecter de l'eau douce non polluée à proximité de chez elles au lieu de devoir faire péniblement de nombreux kilomètres.

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une initiative internationale plus large financée par le Gouvernement suédois et est mené à bien par EarthCare Africa, qui a mis ce projet au point pour le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). Des projets similaires sont en cours au Népal, en Inde et au Bhoutan and sur l'île des Tonga, dans le Pacifique.

A ce jour, des installations capables de contenir plus de 520 000 litres d'eau de pluie collectée ont été mises en place sur trois sites au Kenya. Ce projet sera suivi d'autres projets dérivés tels que des jardins potagers, car la présence de sols humides autour des mini-réservoirs crée les conditions idéales pour planter de petites parcelles.

Ce projet met également en lumière les changements importants survenus en matière de régime foncier et qui influent sur la vie des communautés pastorales nomades telles que les Masai. Dans le district de Kajiado, traditionnellement, les gens qui y vivent, essentiellement des Masai, ont été des pasteurs qui ont principalement utilisé la terre pour faire paître leur bétail. Mais aujourd'hui, la terre est divisée en parcelles individuelles et collectives. Ces changements dans le régime foncier signifient que la

communauté doit adopter un style de vie plus diversifié, ce qui accroît la nécessité d'un approvisionnement local en eau plus fiable.

Trouver un meilleur moyen d'irriguer les récoltes : du Bangladesh à la Zambie

Le Bangladesh a une des concentrations de pauvres les plus élevées au monde, et subit de graves pressions sur ses ressources. Au début des années 80, des milliers d'agriculteurs de ce pays ont commencé à utiliser des pompes mécaniques, dispositif à pied simple mais ingénieux qui permet de puiser de l'eau de puits, de nappes aquifères peu profondes ou d'eaux de surface, pour irriguer de petites parcelles de jardins d'exploitations agricoles au lieu d'avoir à traîner de lourds seaux d'eau.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) était persuadée que sa technologie pouvait aider les agriculteurs africains si celle-ci pouvait être adaptée aux conditions locales et produite localement. En 1996, en coopération avec le Fonds international de développement agricole et avec l'aide de International Development Enterprises, une organisation non gouvernementale, des fabricants locaux en Zambie ont appris à produire et à vendre des pompes. Peu après, un réseau de détaillants s'est développé dans le pays et plus de 1 000 pompes ont été vendues entre \$75 et \$125. Des entreprises similaires avec des fabricants locaux ont été lancées au Burkina Faso, au Malawi, au Sénégal et en République-Unie de Tanzanie.

Un financement public-privé fournit de l'eau à des villages de l'Afrique de l'Ouest

La West Africa Water Initiative (initiative pour fournir de l'eau à l'Afrique de l'Ouest), d'une valeur de près de \$41 million, est un partenariat des secteurs public et privé dont l'objectif est de fournir de l'eau potable et des programmes d'assainissement à des villages ruraux au Ghana, au Mali et au Niger. Cette initiative est un partenariat entre la Fondation Conrad N. Hilton (qui fournit \$18 millions sur 7 ans), l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID), World Vision, l'UNICEF, WaterAid, la Fondation Lions Club International, le Desert Research Institute, Winrock International, l'Institut international de l'Université Cornell pour l'alimentation, l'agriculture et le développement et le World Chlorine Council.

EAU ET AGRICULTURE: QUELQUES FAITS

- ◆ Près de 70 pour cent de toute l'eau douce existante est utilisée pour l'agriculture.
- ◆ Le pompage excessif des eaux souterraines par les agriculteurs du monde entier dépasse les taux naturels de remplacement par au moins 160 milliards de mètres cubes par an.
- ◆ Il faut une énorme quantité d'eau pour produire des récoltes : un à trois mètres cubes pour produire un kilo de riz, et 1 000 tonnes d'eau pour produire une tonne de céréales.
- ◆ Au fur et à mesure que leurs revenus augmentent, les gens consomment davantage de porc, de volailles, de boeuf et d'oeufs et ont donc davantage besoin de céréales fourragères. Il faut quatre kilogrammes de céréales pour produire un kilogramme de porc, et deux kilogrammes de céréales pour produire un kilogramme de poulet. S'il faut plus de céréales, il faut plus d'eau.

D'ici à 2008, les partenaires espèrent avoir fourni au Ghana, au Mali et au Niger un minimum de 825 nouveaux puits forés hydriques, 100 autres ressources hydriques et 9 000 latrines supplémentaires, ce qui profitera à plus de 500 000 personnes. En outre, des milliers d'adultes, d'enfants et d'enseignants apprendront des règles pratiques d'hygiène et d'assainissement.

Prévenir des inondations sur le fleuve Yangzi Jiang

En 1998, des inondations catastrophiques sur le Yangzi Jiang, le plus grand fleuve d'Asie avec 6 300 kilomètres ont touché une zone de 25,78 millions de kilomètres carrés, faisant 3 656 morts. Les inondations, qui ont emporté 5,7 millions de foyers et en ont endommagé 7 millions d'autres, ont entraîné la réinstallation de près de 14 millions personnes et coûté jusqu'à \$31 milliards en pertes économiques à des activités telles que l'agriculture. Le PNUE a identifié trois facteurs environnementaux clés qui ont grandement aggravé les effets des pluies

diluviennes : une baisse marquée des capacités de rétention d'eau des forêts et des pâturages due au déboisement et au surpâturage ; une réduction des capacités de stockage d'eau des tronçons moyen et inférieur d'un fleuve en raison de la disparition de lacs et de marais; et un envasement des fleuves et des marais dans le bassin du Yangzi Jiang en raison des taux d'érosion croissants

Un projet de \$10 millions, coordonné par l'Administration de l'Agence nationale de protection de l'environnement de la Chine et le PNUE, a pour objectif de réhabiliter des milliers de lacs et de systèmes naturels de drainage perdus afin que les fleuves, dont les rives et les bassins abritent 400 millions de personnes, puissent mieux s'en sortir en période de pluies diluviennes et prolongées. Ce projet, dont la phase pilote est achevée et qui entamera sa phase principale au milieu de 2003, prévoit également de réhabiliter des forêts naturelles, des marécages et d'autres habitats clés dans les tronçons supérieur et moyen du Yangzi Jiang afin de réduire l'érosion des sols et le glissement des sols dans le fleuve. Les experts pensent que ces plans auront non seulement pour effet d'accroître le volume d'eau que le Yangzi Jiang peut contenir, mais aussi qu'ils pourraient favoriser la lutte contre le réchauffement global en absorbant le dioxyde de carbone de l'atmosphère.

Des mesures importantes ont également été prises depuis les inondations de 1998. Dans la province du Sichuan, il a été interdit d'exploiter le bois et les bûcherons ont été réemployés à planter des arbres et à cultiver les forêts. Ce plan a visé des terres dégradées par le déboisement et par une agriculture inappropriée sur des pentes raides qui sont les plus sujettes à érosion. Les agriculteurs ont reçu des compensations pour toute perte de revenus.

Développer des terres marécageuses en Egypte

En Egypte, des sédiments et des polluants d'origines municipales, industrielles et agricoles dégradent la qualité de l'eau du Nil, menaçant la santé et les moyens de subsistance de millions de personnes ainsi que de l'écosystème de la mer Méditerranée. Le projet de d'ingénierie du lac Manzala utilise une technologie bon marché, relativement simple et efficace pour piéger les sédiments et les polluants dans une zone de 0,8 hectare. Ce projet de \$4,5 millions est financé par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et le Fonds pour l'environnement mondial (FEM).

Recycler l'eau dans les usines de sucre du Mexique

La production de sucre à partir de cannes à sucre nécessite parfois de grandes quantités d'eau. L'usine San Francisco Ameca dans l'Etat de Jalisco utilisait jusqu'à 111 mètres cubes d'eau pour la production de chaque tonne de sucre. Après un examen intensif dans le cadre du programme CLEANSUGERTEC de l'Organisation des Nations Unies pour le développement (ONUDI) des mesures ont été prises pour recycler l'eau et réduire le gaspillage. Au total, cela a permis de réduire à 5 mètres cubes seulement la consommation d'eau par tonne de sucre, soit une réduction de plus de 93 pour cent. En outre, la pollution de l'eau a été réduite de 20 pour cent. Cela a eu un effet considérable, compte tenu du fait que durant la saison annuelle des récoltes, l'usine traite 4 800 tonnes de cannes à sucre et produit environ 500 tonnes de sucre ordinaire par jour. Entre les récoltes, il y a eu une série d'améliorations techniques, notamment : la séparation des eaux d'égout des eaux usées utilisées pour la production

CONSOMMATION D'EAU : QUELQUES FAITS

- ◆ Le fossé qui sépare les riches des pauvres pour ce qui est de l'utilisation de l'eau est considérable. Les habitants du monde industrialisé utilisent une moyenne de 400 à 500 litres d'eau par jour. Dans les pays en développement, on considère que les gens ont accès à de l'eau douce s'ils peuvent en obtenir 20 litres par personne et par jour dans un rayon d'un kilomètre de leur foyer. En beaucoup d'endroits, les gens doivent vivre avec moins que ça.
- ◆ Lorsqu'une personne d'un pays développé tire la chasse d'eau, elle utilise autant d'eau qu'une personne d'un pays en développement en utilise en moyenne chaque jour pour se laver, nettoyer, cuisiner et boire.
- ◆ Les personnes qui vivent dans le bidonville de Kibera à Nairobi (Kenya) paient un litre d'eau jusqu'à cinq fois plus que l'Américain moyen.

du sucre ; la réduction des décharges d'huile ou de graisse dans les canalisations; et l'installation de bassins de refroidissement pour y stocker l'eau et pouvoir la recycler.

Un village au Malawi investit dans l'eau douce

Pour appuyer un objectif plus vaste de renforcement de la gouvernance locale, le Fonds d'équipement des Nations Unies (FENU) et le PNUD ont collaboré avec le Gouvernement du Malawi pour mettre au point des projets pilotes à des fins de planification et de financement participatifs de dépenses d'investissement au niveau des districts. Le comité de développement du village de Malizani, une communauté située dans le district oriental de Mchinji, a décidé de dépenser une partie de ses ressources du Fonds de développement du district pour un nouveau système d'eau douce. Les villageois de Malizani, outre le fait qu'ils ont accès à de l'eau salubre, ont vu leur vie s'améliorer de beaucoup de façons. " Nous avons moins de maladies, des vêtements propres et nous avons l'air plus heureux " déclare Ellen Sanga, présidente du comité de développement du village.

La réussite de l'Afrique du Sud

En 1994, lorsque le nouveau gouvernement démocratique est arrivé au pouvoir en Afrique du Sud, quelque 14 millions de personnes, sur une population totale de 42 millions d'habitants, n'avaient pas accès à de l'eau potable. La Constitution de 1996 avait déclaré que l'accès à une quantité suffisante d'eau était un droit fondamental et des subventions ont été octroyées aux gouvernements locaux pour qu'ils assurent un approvisionnement en eau de base bon marché. En 2001, le nombre de personnes n'ayant pas accès à une eau salubre était tombé à 7 millions. Si les cibles actuelles sont atteintes, selon le Ministre sud-africain de l'eau et des forêts, tout le monde aura accès à de l'eau salubre d'ici à 2008.

Les mesures d'assainissement n'ont pas connu le même succès, et une poussée de choléra en 2000 a été un signal d'alarme. Quelque 49 000 latrines ont été construites pour 400 000 personnes, et un objectif ambitieux a été adopté qui vise à fournir des services d'assainissement universels d'ici à 2010. Une approche multisectorielle a été mise en place pour coordonner les initiatives dans les domaines de la santé, de l'éducation, du logement, des travaux publics, de la gouvernance locale et des affaires environnementales, approche s'appuyant sur une augmentation considérable des dépenses publiques. Le mouvement des

HYGIENE POUR UN AVENIR SAIN: QUELQUES FAITS

- ◆ En Chine, en Inde et en Indonésie, les maladies diarrhéiques font deux fois plus de victimes que le VIH/sida.
- ◆ Les maladies diarrhéiques ont tué un plus grand nombre d'enfants au cours des dix dernières années que les conflits armés depuis la Deuxième Guerre mondiale n'ont fait de victimes.
- ◆ Sur les 200 millions de personnes dans le monde infectées par le ver qui cause la schistosomiase, quelque 20 millions en subissent de graves conséquences. On trouve encore cette maladie dans 74 pays. Des études indiquent que cette maladie a été réduite de 77 pour cent dans certaines régions grâce à un meilleur approvisionnement en eau et à une meilleure hygiène.
- ◆ Pour servir les 5 milliards de personnes supplémentaires qui devraient vivre sur la Terre d'ici à 2050, il faut fournir des services d'égoûts à 383 000 nouveaux usagers chaque jour.

femmes, les ONG et les entreprises se sont également mobilisés. On sait désormais qu'une sensibilisation à l'hygiène et des changements dans les attitudes du public sont indispensables pour empêcher la propagation des maladies transmises par l'eau.

L'exemple de l'Afrique du Sud a incité d'autres pays à tenter d'appliquer cette expérience à l'échelle de l'Afrique par le biais du Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique et d'organes régionaux.

L'initiative Eau, Assainissement et Hygiène pour tous (WASH)

La campagne WASH est une campagne concertée d'activités de plaidoyer et de communications visant à mobiliser une sensibilisation, un appui et une action politiques pour mettre fin aux souffrances d'1,1 milliard de personnes n'ayant pas accès à de l'eau salubre, et aux 2,4 milliards de personnes sans assainissement adéquat.

WASH s'attache essentiellement à enseigner l'assainissement et l'hygiène de base à des écoliers et à des communautés, en insistant sur l'éducation des filles comme étant nécessaire au succès des projets d'infrastructure d'approvisionnement en eau et d'assainissement. Active dans plus de 30 pays, l'initiative WASH est coordonnée par le Conseil de coopération pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement par le biais du Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies.

Partager les eaux du Nil

Comment allouer les ressources en eau des fleuves qui traversent plusieurs pays est une question extrêmement complexe et politiquement sensible sur laquelle viennent se greffer des problèmes de souveraineté nationale. Pour les pays qui partagent le bassin du Nil, un projet financé par le PNUD vise à définir un cadre de coopération qui ouvrira la voie à une utilisation équitable et légitime du Nil. Ce projet de \$3,2 millions a commencé en 1997 par une série de dialogues et d'ateliers. Deux équipes d'études ont été constituées pour examiner les questions juridiques et institutionnelles et les questions techniques et relatives aux données afin d'établir des rapports nationaux. Des compromis importants ont été faits dans le projet du cadre de coopération, mais des questions importantes ne sont toujours pas réglées. Le PNUD a constaté que pour résoudre avec succès les problèmes des eaux transfrontalières, il fallait établir une concertation, un contrôle du processus par les pays qui doivent partager les ressources, et une confiance à long terme en dehors des institutions impliquées.

PARTAGER LES RESSOURCES EN EAU : QUELQUES FAITS

- Il existe 263 bassins versants qui traversent les frontières politiques de deux pays ou plus. Ces bassins internationaux couvrent 45,3 pour cent de la surface de la Terre, affectent environ 40 pour cent de la population mondiale, et représentent environ 60 pour cent des débits fluviaux mondiaux.
- Au total, 145 nations ont des territoires se trouvant dans des bassins internationaux. Vingt et un pays se trouvent entièrement situés dans des bassins internationaux.
- Dix-neuf bassins sont partagés par cinq pays ou plus. Un bassin – le Danube – est partagé par 17 nations.
- En dépit des possibilités de conflit, au cours des 50 dernières années, 37 litiges graves seulement ont été accompagnés de violences, tandis qu'au cours de la même période, 157 traités ont été négociés et signés. Les différends impliquent souvent des tribus, des secteurs d'utilisation de l'eau ou des Etats/provinces. Dans les temps modernes, il n'y a pas eu de guerre sur les ressources hydriques. En fait, il faut remonter 4500 ans en arrière pour trouver le seul exemple historique d'une véritable guerre de l'eau – un différend entre les cités-Etats de Lagash et d'Umma sur le Tigre et l'Euphrate.

Pour en savoir plus sur les projets d'approvisionnement en eau et d'assainissement, voir www.un.org/works.



Année de l'eau 2003

Publication du Département de l'information des Nations Unies
DPI/2293 C— Février 2003
